

BGE 51 III 147

Bundesgericht (BGE), 1925-01-01, DE

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_51_III_147

FR: ATF 51 III 147

IT: DTF 51 III 147

Volltext

146 Schuldbetreibungs- und Konkursrecht. No 40. Die Schuldbetreibungs- und Konkurskammer zieht in Erwägung : Nach ständiger Rechtsprechung des Bundesgerichts vermag die Betreuung gegen die Ehefrau, in welcher der Zahlungsbefehl (ausschliesslich) ihr selbst zugestellt wird, mindestens die Grundlage für die Zwangsvollstreckung in ihr Sondergut abzugeben (AS 51 III S. 93 und die dort zitierten früheren Entscheide). Der Umstand, dass die Zustellung nicht an den Ehemann stattgefunden hat, rechtfertigt somit keinesfalls die Aufhebung der Betreuung, sondern schliesst nur aus, dass die Betreuung durch Pfändung anderen Frauenvermögens als des Sondergutes fortgesetzt werden könnte, ohne dass auch dem Ehemann eine Ausfertigung des Zahlungsbefehles zugestellt worden ist (ja in dem erwähnten Urteil wurde sogar die erst nach der Pfändung der Frauengutsersatzforderung erfolgende Zustellung an den Ehemann als genügend bezeichnet, vgl. a. a. O. S. 96 f.). Für eine Betreuung in das Sondergut lässt nun der Güterstand der Gütergemeinschaft ebenso Raum wie derjenige der Güterverbindung (Art. 221 ZGB) ; übrigens kann sich die Rekurrentin mangels Eintragung dieses Güterstandes im Güterrechtsregister gegenüber Dritten nicht auf diesen Güterstand berufen (Art. 248 ZGB). Es war also durchaus verfehlt, dass die untere Aufsichtsbehörde die Betreuung des Rekursgegners aufhob, zumal ja dahinstand, ob er überhaupt anderes Frauenvermögen als Sondergut pfänden lassen wolle, eine Beschwerde des Ehemannes der Rekurrentin, der allein durch die Unterlassung der Zustellung des Zahlungsbefehls an ihn hätte benachteiligt werden können, gar nicht vorlag und die Rekurrentin die zehntägige Frist zur Beschwerde gegen den Zahlungsbefehl hatte verstreichen lassen. Zutreffend hat die Vorinstanz die Beschwerde der Schuldnerin wegen Verspätung zurückgewiesen; nach dem Ausgeführten fehlte der Rekurrentin zudem die Beschwerdelegitimation und war die Beschwerde auch sachlich ganz unbegründet. Demnach erkennt die Schuldbetr.- und Konkurskammer : Der Rekurs wird abgewiesen. 41 .

.Anit du SO septembre 1925 dans la cause Cand. Droit de retention. Le creancier - autre que le bailleur, - au benefice d'un droit de retention n'est point tenu d'ouvrir action en reconnaissance de ce droit et de sa creance ou de demander la main-levée de l'opposition dans un certain delai, SOUS peine de peremption. Cand freres, voituriers a Grandson, avaient He charges par Paul Luthi de transporter un mobilier de Payerne a Villars-sous-Yens. Au moment du depart, le 15 mai 1925, certains meubles furent frappes de sequestre, en paiement du loyer du par Luthi aux Scieries reunies, aPayerne. Les freresCand verserent a l'office une somme suffisante pour desinteresser la societe creanciere et ils furent, en consequence, subroges aux droits de celle-ci. Ils obtinrent, en outre, contre paiement, la levee d'une saisie portant sur d'autres objets a transporter. Les voituriers conduisirent alors le mobilier a Grandson et aviserent Luthi qu'ils ne le lui delivreraient que contre versement prealable d'une somme de 1100 fr. Le mobilier fut entrepose, le 30 mai, a Grandson, sous autorite de justice. Le 13 juin 1925, Cand freres ont intente contre Luthi une

poursuite en réalisation de gage mobilier, et lui ont notifié un commandement de payer 1702 fr. Le débiteur a fait opposition. Par lettre du 23 juin 1925, et s'appuyant sur la circulaire du Tribunal fédéral, du 23 octobre 1913, l'Office des poursuites de Grandson a fixé à Cand frères un délai 148 Schuldbetreibungs- und Konkursrecht. N° 41. de dix jours pour ouvrir action en reconnaissance de leur créance et du droit de gage. ou pour demander la main-levée de l'opposition. Cand frères ont porté plainte contre cet avis. Statuant le 18 juillet 1925, le Président du Tribunal du district de Grandson, autorité inférieure de Surveillance, a écarté le recours. Son prononcé a été maintenu le 25 août 1925, par la Cour des poursuites et des faillites du Tribunal cantonal vaudois. L'autorité cantonale considère, en substance, ce qui suit : C'est à bon droit que, faisant application par analogie, des circulaires du Tribunal fédéral, N° 5, du 23 octobre 1913, et N° 24. du 12 juillet 1909, l'Office a imparti aux créanciers gagistes un délai de dix jours pour demander la main-levée ou ouvrir action en justice. En effet, les motifs qui ont engagé la Chambre des poursuites et des faillites du Tribunal fédéral à étendre les prescriptions de l'art. 278 al. 2 et 4 LP aux cas des articles 152 al. 3 et 283 LP trouvent également leur application en l'espèce. Il y aurait de graves inconvénients à admettre que le voiturier puisse exercer son droit de rétention sans être tenu de requérir, dans un délai déterminé, la main-levée de l'opposition ou la reconnaissance de son droit. Si tel n'était pas le cas, l'indisponibilité des objets retenus pourrait se prolonger jusqu'à peremption de la poursuite, sans que les droits des créanciers soient soumis à un examen objectif, ce qui compromettrait d'une façon injustifiée les intérêts du débiteur. Cand frères ont recouru au Tribunal fédéral, en concluant à l'annulation du prononcé d'un droit de rétention d'intenter la poursuite et de continuer, sous peine de peremption, dans des délais déterminés, le Tribunal fédéral outre-passerait les bornes de sa mission, qui est d'interpréter et de fixer les modalités d'application des règles légales, mais non de créer de toutes pièces des principes que le législateur n'a, vraisemblablement, pas entendu poser. La Chambre des Poursuites et des Faillites prononce: Le recours est admis et le prononcé de la Cour des poursuites et des faillites du Tribunal cantonal vaudois du 25 août 1925, annulé. En conséquence, l'avis de l'Office des poursuites de Grandson, du 23 juin 1925, est mis à néant.

Sanierung von Hotel- und Stickereiunternehmen. No 42. 153 B. Sanierung von Hotel- und Stickereiunternehmen. Assainissement des entreprises d'hôteliers et de entreprises de broderie. -- ENTSCHEIDUNGEN DER SCHULDBETREIBUNGS- UND KONKURSKAMMER ARRETS DE LA CHAMBRE DES POURSUITES ET DES FAILLITES. 42. Entscheid vom 9. September 1925 i. S. Luerner Kantonalbank. Grundsätze für die Berechnung der Verzinslichkeit, wenn eine Neuschätzung gemäss Art. 15 HPfNV einen höhern Wert des Pfandes ergeben hat. -Gemäss Art. 18HPfNV bereits bezahlte Annuitäten sind bei der Berechnung nicht zu berücksichtigen. Mit Entscheid vom 7. Juli 1925 hat die Schuldbetreibungs- und Konkurskammer des Bundesgerichtes ein Begehren der Luzerner Kantonalbank in Luzern als Hypothekargläubigerin des Pfandnachlassschuldners Josef Stalder in Weggis um Neuschätzung des fraglichen Grundpfandes «Hotel National mit Bäckerei I» in Weggis auf Grund von Art. 15 HPfNV gutgeheissen und die erste Pfandschätzungskommission für die deutsche Schweiz mit der Neuschätzung beauftragt. Die Neuschätzung ergab gemäss dem Pfandschätzungsprotokoll vom 15. August 1925 einen Betrag von 130,000 Fr., während in der früheren Schätzung der Wert des Pfandobjektes mit 75,000 Fr. angegeben worden war.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.